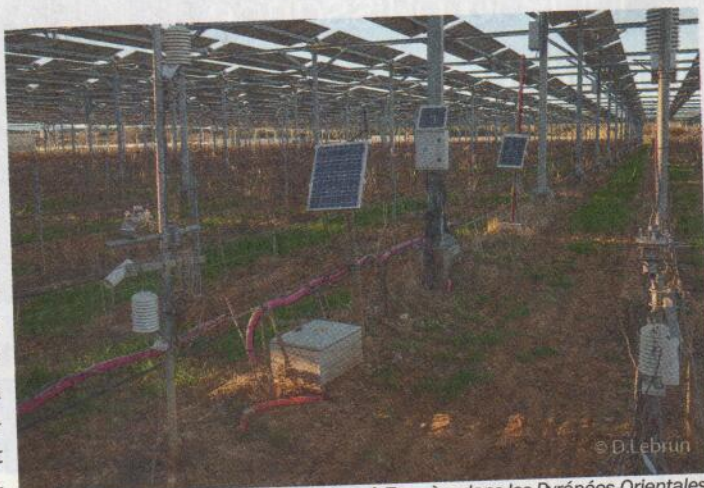


■ ■ ■ Qui plus est, peut-on encore parler d'autonomie lorsque les projets les plus en vue, ceux de l'« agrivoltaïsme dynamique », coûtent 800 000 euros par hectare et sont gérés par intelligence artificielle ? Drapé de son « agrivoltaïsme exigeant, harmonieux », Sun'Agri vient de se faire racheter par Eiffage, rafle 75 % des appels d'offres de la CRE (Commission de régulation de l'énergie) et promeut des projets avec un « algorithme qui gère à distance depuis le siège lyonnais de l'entreprise [et qui] maîtrise parfaitement le comportement de la plante [...] ». Sun'Agri c'est un fournisseur de technologie d'intelligence artificielle. Notre métier c'est celui-là, on est une boîte de technologie. Le cœur du réacteur de Sun'Agri, c'est le numérique ». Mais cette technologisation de l'agriculture ne vient-elle pas pallier l'absence de prix rémunérateurs, le gigantisme des surfaces qui deviennent impossibles à gérer sans de puissantes machines alors même que les paysans et paysannes se retrouvent seuls dans leur ferme ? Ne vient-elle pas pallier la destruction des arbres et des haies lors de décennies de remembrements industriels des parcelles ?

Créer des nuages

Et bien que Sun'Agri mette des panneaux sur des vignes dans les Pyrénées-Orientales sous prétexte de la nécessaire adaptation au changement climatique, il les irrigue, ce qui est indirectement dénoncé par Kees Van Leeuwen, professeur de viticulture à Bordeaux, qui rappelle sur France Inter qu'en ce cas « on peut parler d'une maladaptation ». Selon lui, « l'enherbement est une bonne stratégie, comme l'agroforesterie (...) la conduite historique en gobelets très répandue dans le bassin méditerranéen rend la vigne incroyablement résistante à la sécheresse ». Rajoutons que Sun'Agri fait pousser du chardonnay, un cépage de Bourgogne, dans les Pyrénées-Orientales.

Selon le directeur de l'Association française d'agroforesterie, Fabien Balaguer : « On essaye de nous faire croire que l'on n'a plus le temps de faire pousser des arbres, et donc on met des panneaux parce que l'on met de l'ombre plus vite. La grosse différence entre l'arbre et le panneau concernant l'ombre, c'est qu'avec



Projet de Sun'Agri, domaine de Nidoières à Tressère dans les Pyrénées-Orientales.

un arbre vous avez une ombre froide et humide et avec un panneau vous avez une ombre sèche et chaude, il suffit de se mettre sous un arbre et ensuite de se mettre sous un truc métallique et voir la différence. » Il continue : « Il n'y a qu'à regarder le pouvoir de stockage carbone d'un panneau, le pouvoir de reconstruction des habitats et de la biodiversité, pareil sur le cycle de l'eau. En fait, ce qu'il faut, c'est de la photosynthèse et de la transpiration : ce qu'il manque aujourd'hui c'est des nuages, si on résume. C'est cela qui laisse penser qu'avec des arbres on peut avoir plus de résultats et surtout à plus long terme. On est dans une société qui a le don de la contradiction et qui essaye de faire des panneaux dans les champs et de l'agriculture sur les toits, y a peut-être un truc à remettre en ordre. »

Défendre un rapport sensible au monde

La Confédération paysanne est la seule organisation nationale à s'exprimer contre les projets sur des terres agricoles. Pour elle, « une motivation essentielle est la qualité de vie au travail, en plein air, dans un cadre beau,

regarder le ciel et écouter le chant des oiseaux : nous défendons un rapport sensible au monde qui nous est primordial. Travailler sous des panneaux c'est dégrader notre qualité de vie au travail, mais aussi l'environnement et les paysages de tous pour le bénéfice de quelques propriétaires et promoteurs. Quelle que soit sa surface, un parc photovoltaïque sur des terres agricoles et naturelles est une installation de nature industrielle [...]. Nous refusons l'industrialisation des campagnes ».

Alors que l'ombre des panneaux grandit dans tous les départements, la Confédération appelle « à refuser massivement ces projets et [exige] leur interdiction sur toutes les terres agricoles, naturelles et forestières » ■

Pour les références

Voir les articles sur le site du journal *L'empaillé* : « Tout le monde déteste Sun'Agri » et « Contre l'agrivoltaïsme, l'autonomie paysanne ». Ainsi que le site www.ccaves.org/photovoltaïque

› Loïc Santiago.

Membre du collectif s'opposant à des centrales PV sur la Causse Comtal (Aveyron).

› Mail

touroulliducaussecomtal@gmail.com

1. Reporterre « Agrivoltaïsme : paysans, notre métier n'est pas de produire de l'énergie », 2 décembre 2022.



L'empaillé

L'empaillé est un trimestriel de critique sociale diffusé dans toute l'Occitanie. Il relaie les luttes locales et les alternatives, fait la part belle à la culture, stimule les imaginaires dans l'espoir de renverser le système dominant. Rien que ça ! Disponible en kiosques et sur abonnement, le journal est aussi diffusé dans son propre réseau indépendant comprenant plus de 370 lieux (cafés, assos, épiceries, librairies, cinémas...).

Pour 3 € seulement, découvrez 40 pages de presse libre : www.lempaillé.fr